

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, PARIS (2°)

## ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 142 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 70 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 35 fr.
Chèque postal Delecourt 691-12	

Ces anarchistes veulent instaurer  
un milieu social qui assure à chaque  
individu le maximum de bien-être et  
de liberté adéquat à chaque époque.

## Jeunes conscrits, réfléchissez

La grande foire à chair humaine s'est ouverte ; de-ci de-là l'on aperçoit des jeunes gens qui, la poitrine couverte d'insignes multicolores, le chapeau ou la casquette disparaissant sous un bariolage grotesque de papiers, hurlant à qui mieux mieux pour ne pas passer trop inaperçus, et hélas ! cent fois hélas ! l'estomac aussi bariolé que l'extérieur, ce qui fait qu'un grand nombre ont l'air de jeunes marins fanguant à qui mieux mieux sur un sol qui, pour leurs pauvres jambes, semble ondoyer indéfiniment.

Ils chantent, ils braillent : pourquoi ? Parce qu'ils vont partir soldats ? Est-ce bien seulement cette raison qui les fait arborer pour un jour, avec les oripeaux dont ils sont couverts, cet air conquérant et cascadeur ?

Non ! et la masse, la grande masse de ces postulants au matricule vont dans le départ à l'armée une détermination : ils vont être des hommes, ils feront ce qu'ils voudront. Adieu les réprimandes paternelles ou maternelles, plus de comptes à rendre à la maison, plus de contrainte : le départ c'est la liberté !

Pauvres jeunes conscrits ! La liberté... C'est justement au moment où vous croyez la conquérir, que vous devenez un esclave complet, et vous qui n'avez pas osé vous dresser contre la contrainte que vous vous plaigniez d'avoir au foyer, vous voilà partis dans cette grande famille où vos frères même deviennent des tyrans.

Réfléchissez bien, apprentis soldats, avant de franchir la porte de la caserne.

De vous, corps et intelligence, tout s'anéantit. Vous n'avez plus ni le droit de penser, ni encore moins celui d'agir. Vous devenez un numéro. Vous devez obéir.

Prostitués vous l'étiez déjà dans le civil, avec cette différence toutefois que sitôt la journée de labeur terminée vous pouviez respirer librement ; mais là, vous ne vous appartenez plus. De jour comme de nuit, vous devenez les hommes à tout faire, les bons à rien ou les bons à tout, et si vous aviez un mouvement de révolte, bien naturel, à certains ordres qui vous seront donnés, adieu le retour au foyer, les calineries de la mère, les baisers de la petite amie ou de la compagne. Ce sont les compagnies disciplinaires qui vous guettent ; c'est Biribi toujours vivant qui vous attend.

« Ça dresse », disent les imbéciles qui s'enveloppent d'un torchon tricolore pour chanter la « Marseillaise » !

« Ça pourrit », disent ceux qui ont vu et jugé les méfaits de ce bouge infect qui a nom caserne.

Rentrés dans ces taudis avec des idées encore saines, vous en ressortirez complètement abrutis, votre corps lui-même, dans les réjouissances du trouper, ne s'en tirera pas. Nets et indemnes à l'arrivée, avariés vous serez à votre départ. Du bordel au bistrot vous serez ballottés. L'ivrognerie et l'alcoolisme vont de pair avec l'uniforme.

« Les familles donnent à l'armée des jeunes gens purs et sains de corps ; elle leur rend des hommes pourris jusqu'aux moelles, atteints de maladies honteuses et de vices dégradants. »

R. P. FORBES,  
Prédicateur à N.-D.

De plus, on vous apprendra, sous le nom d'Honneur, à vous démolir ; le vol, appelé système D, vous sera conseillé, appris, imposé, et sous l'autre mot : Drapeau. On vous apprendra le maniement des armes pour faire de vous les gardiens des principes, les dogues du Capital, les assassins de vos frères.

Pauvre de vous si votre conscience servile n'a pas un soubresaut, et malheur à vous si votre main ose se servir des armes qui vous sont confiées pour faire périr un de vos semblables.

Car il vous faut savoir que si bas que vous pourriez tomber, vous ne devez jamais aller jusqu'au crime fratricide. Si les épaules courbées sous le joug consenti il vous arrive un jour de vous trouver armé face à vos frères de misère, souvenez-vous d'où vous êtes venu, souvenez-vous que ceux qui sont devant vous, dans une grève, dans une émeute, dans une manifestation quelconque, sont des hommes comme vous ; que parmi eux vous avez peut-être votre père, votre mère, un des vôtres que vous dites aimer. S'ils ont le courage d'exprimer au grand jour leurs idées, de réclamer, même par la violence, leur droit à la vie, leur croûte de pain, vous n'avez pas le droit, vous, de les empêcher. A ce moment, faites un re-

tour sur vous-même, et si vous voulez être vraiment des hommes, c'est de leur côté que vous devez vous placer. Aux ordres qui vous seront donnés, votre conscience de prolétaire doit répondre, et à vos tortionnaires qui auront été vos éducateurs, faites voir que vous avez été de bons élèves, que leurs leçons ont profité et servi à vous instruire, car si vous osiez vous ranger du côté de vos maîtres, de vos bourreaux, votre lâcheté ferait de vous aussi notre ennemi.

Cela ne se peut pas, jeunes conscrits. Avant de partir, réfléchissez !

M. THEUREAU.

## Brelan d'emprunts

L'Europe emprunte ferme. Emprunts extérieurs, emprunts intérieurs. A qui emprunte-t-on ? A l'Amérique, bien entendu. Les Etats-Unis se montrent larges. La tranchée américaine (100 millions de dollars) de l'emprunt Dawes a été souscrite, s'il faut en croire le Temps, en douze minutes.

En raison de la foule de souscripteurs dans le Wall Street, la circulation y était devenue impossible. Les souscriptions immédiates ont dépassé 500 millions de dollars, c'est-à-dire la totalité de l'emprunt aurait été couverte deux fois et demie aux Etats-Unis seulement. Aussi la spéculation s'est-elle déjà emparée de nouveaux titres : les bons 7 0/0 émis à 92 0/0 monteront, dès l'ouverture de la Bourse, à 94 3/8.

La tranchée britannique (12 millions de livres sterling ou 50 millions de dollars environ) est également souscrite. De nombreuses personnes faisaient la queue aux portes de la Banque d'Angleterre dès six heures du matin pour souscrire à l'emprunt allemand. A neuf heures du matin, deux mille personnes attendaient.

Enfin, la souscription à la tranchée française (12 millions de dollars ou 350 millions environ) est ouverte aujourd'hui, demain et vendredi. Constatons-elle le succès fondroyant de la tranchée américaine ? Il est permis d'en douter. Nous le saurons de toute façon dans quelques jours.

Mais nous savons déjà que la France, qui prête à l'Allemagne, cherche à emprunter en même temps aux Etats-Unis. Le gouvernement français élabore également les modalités d'un emprunt intérieur.

La France négocie aux Etats-Unis un emprunt de 100 à 150 millions de dollars, d'un montant à peu près égal à l'emprunt Dawes de 800 millions de marks-orr, soit trois milliards de francs papier. Mais ce n'est pas tout. Le ministre des finances va émettre dans un mois, d'après le Journal, un emprunt intérieur de 3 à 4 milliards de francs au moins, « car il se pourrait que l'opération fût réalisée sans limitation aucune ». Il serait créé des obligations de 1.000 francs, remboursables à 1.500 francs en dix ans et portant intérêt à un taux peu élevé, soit 5 0/0 environ. Bref, c'est un type déjà connu d'emprunt amortissable « à 150 0/0, pour attirer les souscripteurs ». Ah ! qu'en termes dénués d'artifices ces choses-là sont dites...

Récapitulons. D'ici quelques mois, la dette française va s'accroître de 6 à 7 milliards au bas mot. Qui les paiera ? Pas les capitalistes. Ceux-là, en souscrivant, auront servi leurs intérêts, selon la savoureuse remarque d'un journal financier. Mais le peuple, qui pioche déjà sous le faix des charges, en sera tout à fait écrasé.

La dette de guerre de la France vis-à-vis de l'Amérique atteint 70 milliards de francs. Avec les emprunts des villes, des chemins de fer, etc., c'est d'environ 100 milliards de francs que la production française est redevable à la finance américaine. Pour garantir l'emprunt Dawes, les banquiers américains ont demandé et obtenu l'hypothèque sur les chemins de fer allemands. Déjà ils demandent des garanties analogues en France. Le financier américain Harley parle du « contrôle américain sur les chemins de fer, téléphones, navires et usines de France. » Après la « morganisation » de l'Allemagne, c'est celle de la France qui s'annonce, à bref délai.

Le plan Dawes ne contribuera point à relever l'Allemagne, ni à atténuer l'inflation monétaire en France. Ce n'est pas par des emprunts d'usure, propres tout au plus à favoriser la spéculation, qu'on parviendra à rétablir l'économie capitaliste de l'Europe, ébranlée jusqu'à la base. L'argent que l'Amérique, qui regorge d'or, envoie en Europe, au lieu d'amener un essor général du capitalisme, ne fera qu'aggraver la crise terrible où se débat notre continent. Les emprunts américains à l'Europe rappellent, à s'y méprendre, les emprunts français à la Russie tsariste. Mêmes taux usuraires d'intérêts, mêmes commissions formidables, mêmes demandes de sûretés. Et on est tenté de dire aux Américains ce qu'un socialiste perspicace avait dit aux gogos français à l'occasion des emprunts russes : « Messieurs les rentiers, saluez votre argent. Vous ne le reverrez plus. » Là où il n'y a rien le roi, même le roi du dollar, perd ses droits. Et lorsque le prolétariat européen, grugé jusqu'à la moelle, ne pourra ni ne voudra plus payer, toutes les hypothèques et sûretés ne serviront de rien. On l'a vu en Russie. On le reverra ailleurs.

## On se bat dans les rues de Canton

On mande de Canton que des combats se livrent actuellement dans les rues de la ville, où des volontaires ont élevé des barricades et se défendent contre les troupes de Sun-Yat-Sen.

Afin d'éviter le pillage, les habitants se sont réfugiés dans leurs demeures, d'où ils tirent sur les troupes.

La plupart des marchandises entreposées dans le port ont été déposées en sûreté en amont de la ville.

La concession étrangère de Shameen est barricadée et des volontaires armés de mitrailleuses montent la garde aux issues.

## Les meurtriers légaux

La grande presse sert depuis deux jours à sa clientèle un de ses plats favoris : un meurtrier qu'on rend sympathique, une affaire à dessous coruscants, de grands éclats d'un avocat fougueux et l'ami légal et perfide, le traître de tous les mélo.

Cet entrepreneur de maçonnerie était trompé, soit. Qu'il renouât à vivre avec une compagne qu'il pouvait mépriser soit encore. Même que dans un accès subit de folie jalouse, sur le coup d'une surprise il eut d'un geste à demi conscient abattu un être qu'il aimait trop, on pouvait l'excuser en le désapprouvant.

Mais c'est assez froidement que ces sortes de crimes se perpétrent en général. Et il semble presque admis qu'avec le conjugal le mari (ou la femme) ait acquis le droit de vie ou de mort sur la malheureuse (ou le malheureux) dont les jours sont liés aux siens.

Telle est l'absurdité de la soi-disante justice qu'elle aboutit de tous les crimes, celui qui semble le plus abominable et le plus lâche.

Nous ne reconnaissons pas ici sa juridiction... et nous espérons l'acquiescement du criminel parce que toujours nous le souhaitons.

Mais il nous sera permis de dire qu'il faut considérer les hommes qui retournent ainsi aux instincts les plus primitifs comme les plus odieuses des brutes.

## ATTENTION !

Le camarade Camille Boitel, courrier ambulancier des postes, sortait ce matin de chez lui, 6, passage Maurice, dans le XI<sup>e</sup>, pour aller voir un ami rue du Chemin Vert.

Revenant chez lui, il croisa un inspecteur de la sûreté, nommé Léon Garnier. Alors, pour avoir dit « tiens, voilà le bonhomme qui ne cesse de me salir », le mouchard fit arrêter Boitel.

On alla au commissariat. Le commissaire n'était pas là.

Ce fut une scène tragi-comique : on garda notre ami Boitel une heure durant, en l'insultant dans un ignoble argot de police.

En fin de compte on le menaça de le faire enfermer comme « fou ».

Ça, c'est raide ! Mais attention, nous y veillerons !

## LE FAIT DU JOUR

### Tous à l'aide de Bonomini !

Dans quelques jours, le lundi 20 octobre, notre brave petit Bonomini va passer en Cour d'assises pour y répondre de l'assassinat de M. Nicolas Bonservis, chef des Chemises Noires, en officielle délégation à Paris.

Ici même des camarades italiens bien documentés sur la question fasciste nous ont déjà dit pourquoi Bonomini devait être acquitté par le jury de la Seine. Dans son geste, il ne faut voir que la réponse naturelle et logique du prolétariat italien et de la conscience humaine aux agressions du plus féroce des militarismes. Tous ceux qui se sont levés, l'année dernière, pour arracher Germaine Berton aux griffes des hyènes d'Action Française, tous ceux qui n'ont pas hésité, en cette circonstance, à se joindre aux anarchistes pour démontrer leur horreur du nationalisme royaliste — cette forme la plus rétrograde de l'autoritarisme — tous ceux qui ont poussé avec nous un « Ouf ! » de soulagement en apprenant l'acquiescement de la meurtrière de Plateau, se doivent de manifester en faveur de Bonomini la même solidarité ; ils se doivent de dépenser pour le petit Italien les mêmes trésors d'enthousiasme et de combativité qui ont permis de créer en France ce courant irrésistible de sympathie dont a bénéficié Germaine Berton.

Tous à l'œuvre dès aujourd'hui ! Et à la fin de ce mois-ci, Bonomini sera libre, Mattozzi sera vengé.

Entre les mains du jury de la Seine Mussolini vient de mettre le sort du régime fasciste.

## Aux camarades du Sud-Centre

Pour préciser, nous rappelons une dernière fois que le Congrès de Béziers aura lieu le samedi 18 octobre au soir et dimanche 19, salle de l'émancipation, rue Casimir-Périer, 9, au fond de la cour à droite.

## Sus aux mercantis du meublé !

### Un brin de statistique

Nous préparons une statistique complète et foudroyante, le mot n'est pas trop fort, sur l'intensité de l'exploitation hôtelière, qui convaincra définitivement les esprits les plus obtus.

En attendant, comme hors d'œuvre, dégustez-moi ce plat confortable que nous apporte le camarade Beylès, de notre conseil d'administration.

Cela est clair, précis, contondant à souhait.

« La meilleure prose, disait Molière, est celle qui est comprise par ma servante. »

Voici de la prose d'honnête homme qui ne se paye pas de mots :

« Ta campagne contre les meublés est excellente. Nul doute que beaucoup de ceux qui ne peuvent échapper à ces marchands de sommeil te fourniront de la copie sur les misères qu'ils endurent. »

« Mais puisque tu es sur cette question, ne pourrais-tu demander aux pouvoirs publics comment il se fait que l'autorisation de construire de nouveaux hôtels meublés, ou de surélever ceux existant, s'accorde si facilement, alors qu'une loi ou un décret devait supprimer ces constructions ? »

« Pour t'aider dans ta tâche, je t'adresse tous les immeubles en cours ou en demande d'autorisation de construire, qui se trouvent dans le journal le Bâtiment, que je reçois à mon bureau, et cela depuis seulement le 1<sup>er</sup> août. »

« Tu vois qu'il y en a déjà une belle quantité. »

« Si on tolère la construction de ces boîtes, comment veux-tu que l'on trouve des locaux libres ? »

« C'est favoriser le vol organisé et la misère continue. »

« Note que, en dehors de ces meublés autorisés, il faut y ajouter les locaux industriels, les banques, les hôtels particuliers, les dancing, cinémas, bordels et autres, et tu vois ce qui reste comme constructions d'habitations pour le public. »

« Ajoute encore la nouvelle spéculation des locaux vendus par logement ou appartement variant de 20.000 à 300.000 francs, et qui s'élève actuellement à plus de 60 immeubles (Paris et banlieue), et pour lesquels je possède tous les renseignements sur les tripoteurs de ces opérations, qui vendent et revendent après achat au plus offrant. »

« Les dirigeants tolèrent de tels scandales, parce que cela favorise certains de leurs amis et laisse pulluler les hôtels et lupanars de nuit. »

« Je connais un immeuble de quatre étages qui fut surélevé de deux autres. On chassa les locataires pour faire du meublé, et ces deux autres étages vont servir à faire au septième une terrasse pour les fêtes de luxe qui souperont au sixième (avec salle de jeu) et le service se fera par ascenseur. »

Et notre camarade ajoute à ces observa-

tions judicieuses et vengeresses un « brin de statistique » dont vous me direz des nouvelles.

L'éloquence des chiffres est la meilleure de toutes.

Nous recommandons à nos lecteurs et à nos amis de vouloir bien répandre autour d'eux, à profusion, les numéros du Libertaire, depuis le 9 octobre dernier, contenant les résultats de notre enquête, de les faire lire par les prolétaires, par les bourgeois eux-mêmes, par les hôteliers, par les exploités et par les exploitateurs.

Qu'on se le dise ! Ici nous n'en resterons pas là, nous irons traquer dans leurs repaires toutes les bêtes de proie ! Après les hôteliers, les bistrots ! Après les bistrots, d'autres oiseaux de mort ! En attendant, regardez ce tableau :

Hôtels meublés en construction ou en cours d'exécution du 1<sup>er</sup> août au 15 octobre, à Paris :

4, rue Ginoux (15<sup>e</sup>). Propriétaire : M. Descevre.  
227, rue de Tolbiac (13<sup>e</sup>). M. Bedhet.  
Rue Truffaut (17<sup>e</sup>). M. Manhes.  
20, rue Beaumont (4<sup>e</sup>). Sept étages.  
68, rue Demours (17<sup>e</sup>). Six étages. M. Restif.  
58, rue de Torcy (18<sup>e</sup>). Quatre étages.  
6, rue de la Fidassoa (20<sup>e</sup>). Six étages. M. Deleassau.  
286, rue Lecourbe (15<sup>e</sup>). Six étages.  
102, rue Nationale (13<sup>e</sup>). Sept étages. M. Morel.  
161, rue du Château (14<sup>e</sup>). Quatre étages. M. Caldayroux.  
35, avenue Hoche. Huit étages.  
2, 4, 6, rue Livingstone. Sept étages. Mme Hebert.  
20, rue Bichat (10<sup>e</sup>). Quatre étages. M. Meillot.  
3, rue Montalembert (7<sup>e</sup>). Huit étages. Société Hôtière Raspail.  
13, rue de la Smala (15<sup>e</sup>). Trois étages. M. Le Hir.  
155, avenue de Versailles (16<sup>e</sup>). Sept étages. M. Lafont.  
68, rue de la Prairie (20<sup>e</sup>). Trois étages. M. Courcraut.  
8, avenue du Parc-Monceau (8<sup>e</sup>). Huit étages. Hôtière Parisiens.  
208, rue de Crimée (19<sup>e</sup>). Sept étages. M. Joulha.  
92, boulevard de la Villette (19<sup>e</sup>). Trois étages. M. Walch.  
164, rue d'Aubervilliers (19<sup>e</sup>). Cinq étages. M. Guibert.  
19, rue Cotte (12<sup>e</sup>). Six étages. M. Lapouche.  
74, boulevard Picpus (12<sup>e</sup>). Sept étages. M. Schreimbann.  
Domain, d'autres faits viendront corroborer les précédents.

Les anarchistes, on le constatera, ne s'arrêtent point en bon chemin. Ils vont jusqu'au bout de leur pensée et de leur action, parce qu'ils n'ont aucun fil à la patte et que nul n'est capable de leur mettre, comme dit le poète grec, « un boeuf sur la langue ! »

Guy SAINT-FAL.

## UN COMPLICE DE SARRAUT

### M. Outrey, député de Cochinchine

D'un article de « l'Argus Indochinois », intitulé « Contre le Proconsulat », et stigmatisant les vices de ce régime dont nous avons naguère dénoncé les abus et les crimes, nous extrayons le passage suivant :

Pour toute l'Indochine, il y a un seul député que l'on appelle à tort le député de la Cochinchine. M. Outrey, en effet, ne représente pas un pays, mais un groupe très restreint d'électeurs qui l'ont envoyé siéger à la Chambre. Aussi, s'occupe-t-il avant tout de ses propres affaires, puis de temps en temps, il intervient en faveur de ses mandants qui sont presque tous des fonctionnaires. Quant à l'intérêt général de la colonie, il s'en moque, comme le méfait en évidence Henri Dangreches, dans ce portrait impitoyablement exact qu'il traçait de l'état de la Cochinchine :

« Mais voilà l'explication complémentaire de tous nos malheurs : la carence, la défection du député de la Cochinchine. Voilà l'autre grand coupable : Ernest Outrey. »

« Si Long a tout signé, si Sarraut a tout paraphé, Outrey a mis sur tout : Vu et approuvé. Les autres ont l'exécuse du vertige de la puissance de l'emballage du coursier sans frein. Lui, dont la mission était d'être le frein, reste sans excuse. Il avait été élu contre Sarraut, pour équilibrer, pour neutraliser Sarraut. Et tout à ses combines d'affaires, il a passé son temps à des marchandages avec Sarraut, de vendeur de tapis arménien. Aujourd'hui brouillés à mort, questions écrites d'une niaiserie effarante, menaces folâtres d'interpellation. Demain, copains comme fesses et chemise. Il devait être le contrôleur, l'œil toujours ouvert et toujours redouté ; il fut le premier aux lamboulas, aux gabazies, aux ripailles. Il fut le grand

spécialiste de cette institution moderne : le gueleton d'affaires, et il pleura de désespoir quand le foie gras, premier ciment d'une affaire indochinoise, se mastiquait quelque part sans lui. Gens d'Annam, retenez son nom. Ses bavardages inconsidérés nous valurent l'affaire des soldes ; sa puérile gloire — lui aussi — la mission parlementaire... »

Ces deux derniers mots nous rappellent que depuis quelques années les missions se sont multipliées en Indochine, lesquelles ont abouti toutes au même résultat : l'éloge outré d'un gouvernement dont les fautes ne se comptent plus. Le thème des compte-rendus de ces mesures ne varie pas. Tout est pour le mieux dans la meilleure des colonies. Le procédé est tout simple et déjà a fait ses preuves.

Dès leur arrivée, les missionnaires sont chambrés et pilotés de manière à ne leur laisser voir que ce qui paraît à l'avantage de l'administration. On les promène dans le pays, dont ils contemplant les coins pittoresques, on les entoure d'un luxe de nabab, on les abrutit par des festins ininterrompus, et la reconnaissance du ventre les dispose à voir tout en rose dans une situation qui souvent ne cache que mécontentement et misère. Leur portefeuille se gonfle des indemnités de toutes sortes qu'on leur octroie sans compter, et ils s'en vont ignorants comme devant, mais satisfaits du pays et de ceux qui l'administrent. Le niaqué, dont les impôts sont de plus en plus grossissants, n'est sans doute pas aussi content, mais, par habitude, il paie et ne parle pas.

Il serait oiseux d'insister davantage pour démontrer que la toute puissance du gouverneur général n'a pas de bornes, et que seul son caprice fait loi dans l'adminis-







# A travers le Monde

## ÉTATS-UNIS

### L'ARRIVÉE DU Z. R. III A LAKEHURST

Le Z. R. III a accompli son voyage de Friedrichshafen à Lakehurst, son nouveau port d'attache en 80 heures. Le parcours s'est effectué en d'excellentes conditions. Le Z. R. III, descendant lentement d'une altitude de 2.500 pieds, a pris terre à 10 h. 40 et a été poussé dans son hangar par plusieurs centaines de soldats et marins.

Le commandant américain Steele qui, avec deux de ses compatriotes, est parti de Friedrichshafen à bord du zeppelin a déclaré :

« Cette dernière journée a été merveilleuse. Par contre, hier, nous avons été considérablement gênés par la pluie alors que nous nous dirigeons vers la Nouvelle Ecosse.

« Nous avons traversé Long Island, puis sommes arrivés au dessus de New-York au moment où la foule des employés et ouvriers se rendait au travail. Nous apercevions distinctement les gens massés dans les rues et avons entendu toutes les sirènes du port qui nous saluaient. »

Le président Coolidge a adressé au commandant allemand Eckener qui commandait le Z. R. III, un message dans lequel il le félicite pour « un splendide voyage qui a démontré la facilité de faire transporter à de longues distances, par dirigeables, un tonnage considérable ».

### LE COMMERCE EXTERIEUR

Les exportations des Etats-Unis durant le mois de septembre s'élevaient à 427 millions de dollars, soit une augmentation de 46 millions de dollars sur les chiffres du mois de septembre 1923.

Les importations se chiffrent par 350 millions de dollars, ce qui représente une augmentation de 32 millions de dollars sur les chiffres du mois de septembre de l'an dernier.

## ANGLETERRE

### LES ELECTIONS GENERALES

#### Des pronostics

Londres, 15 octobre. — La grande maison de nouveautés Selfridges, comme elle le fait toutes les fois qu'il y a des élections générales, a envoyé à un million d'électeurs une carte postale avec réponse payée leur demandant de se prononcer en faveur de tel ou tel parti.

Cette sorte de referendum — qui porte sur le virgisme des électeurs anglais — n'est pas encore clos, mais des premières réponses parvenues on peut tirer les pronostics suivants :

Les conservateurs ont 62,63 0/0 des voix contre 56,43 l'année dernière. Les travaillistes 23,87 0/0 contre 24,11 l'année dernière, et les libéraux 13,50 0/0 contre 19,21 l'année dernière.

### LE PREMIER MINISTRE

#### ENVISAGE UN ECHEC

M. MacDonald se rend compte de l'importance des accords locaux entre conservateurs et libéraux, et son optimisme des jours précédents semble avoir faibli. Ce matin, à Darlington, il a déclaré :

« Il se peut que nos adversaires réussissent à nous battre, mais si cet événement se produit, il me laissera indifférent. Nous poursuivrons alors notre politique sur les bancs de l'opposition, avec autant de fermeté et de droiture que pendant notre passage au pouvoir. »

Que les travaillistes gagnent des sièges ou en perdent, peu importe. Mais, quoi qu'il advienne, la révolution anglaise est en marche, et rien ne l'arrêtera plus !

## CANADA

### QUINTUPLE PENDAISON

Les cinq hommes qui avaient été condamnés à mort pour avoir tué un chauffeur et s'être emparés de 130.000 dollars, qui se trouvaient dans la voiture, seront pendus vendredi de la semaine prochaine, leur recours en grâce ayant été rejeté. C'est la première fois que cinq personnes seront pendues le même jour dans une prison canadienne.

Cinq pendus pour un tué : le « capitalisme se défend avec férocité ».

## SUISSE

### XENOPHOBIE

Berne, 15 octobre. — L'Association républicaine suisse a adressé une requête au Conseil National protestant contre l'influence grandissante des étrangers dans le domaine économique et s'élevant contre les trop grandes facilités accordées pour la naturalisation de citoyens suisses.

La petite Suisse, dont la prospérité est due, pour une large part, au tourisme étranger, cherche à égarer la xénophobie des « grandes puissances ». Triste...

## HEDJAZ

### L'ENTREE DES WAHABITES A LA MECQUE

Les Wahabites sont entrés à La Mecque. Des détachements de Wahabites ont immédiatement occupé le palais royal.

## BELGIQUE

### A L'INSTAR DE LA FRANCE

On inaugurerait le 2 novembre le lampadaire au tombeau du soldat inconnu.

Ce lampadaire en bronze est constitué par des griffons adossés à des colonnes à chapiteaux doriques. Celles-ci supporteront un vase d'où émergera une flamme alimentée par le gaz et qui brûlera nuit et jour. Le flambeau, qui aura un mètre de haut, sera placé à la tête de la dalle.

## ALLEMAGNE

### LA CRISE POLITIQUE S'AGGRAVE

La situation politique intérieure de l'Allemagne, à l'heure actuelle, est et principalement depuis les réunions des groupes politiques qui eurent lieu hier à Berlin — a ceci de paradoxal que personne ne veut paraître avoir provoqué la dissolution du Reichstag alors que l'attitude des différents groupes a fini par rendre cette dissolution inévitable.

On ne peut gouverner avec une Chambre et les nationalistes, représentant à peu près 130 sièges, forts maintenant de l'appui déclaré des populistes, se voient systématiquement exclus du gouvernement par leurs adversaires social-démocrates, cependant que les nationalistes se courent en deux. On ne peut davantage gouverner avec un cabinet dont le chancelier, M. Marx, qui a pris position hier avec le groupe centriste opposé à l'accès des nationalistes au pouvoir, se trouve désormais opposé à l'accès des nationalistes au pouvoir, se trouve désormais face à face avec son ministre des affaires étrangères, meneur des populistes qui font cause commune avec ces mêmes nationalistes.

La dissolution est inévitable.

### ILS EN ONT AUSSI...

Une étrange épidémie sévit en ce moment sur la côte prussienne, dans certains villages de la baie du Kurisches Hoff. Déjà trois cents cas, dont trois mortels, ont été constatés. Aucun des symptômes de cette curieuse maladie n'était connu jusqu'à présent : elle commence par un affaiblissement général, suivi d'une contraction douloureuse des membres jusqu'à paralysie complète ou partielle de ceux-ci. Déjà curieux : seuls les pêcheurs sont atteints, et parmi les cultivateurs vivant à une certaine distance de la côte aucun cas n'a été constaté. Il résulte d'une enquête ouverte par les autorités que les eaux de la baie ont été empoisonnées par les déversoirs d'usines de produits chimiques, situées sur la côte. Ce serait les émanations de l'eau polluée qui auraient communiqué la singulière maladie aux pêcheurs qui vont jeter leurs filets dans la baie.

## ITALIE

### LES PARLEMENTAIRES LIBERAUX EN FAVEUR DU FASCISME

Les députés et sénateurs libéraux, réunis sous la présidence de M. Salandra, ont décidé de soutenir la politique du gouvernement fasciste. (Agence Radio.)

La lâcheté des libéraux italiens n'a d'égalée que leur trahison. Ils sont pareils en cela aux libéraux des autres pays.

## MAROC

### DES SECOURS SISMQUES ONT ETE RESENTIES HIER A MABAT

Rabat, 15 octobre. — De légères secousses sismiques, qui ont duré quatre ou cinq secondes, ont été ressenties à Rabat à 4 h. 20, ce matin.

## RUSSIE

### LES SOVIETS VONT CESSER D'EMETTRE DU PAPIER-MONNAIE

M. Sokolnikof écrit dans la « Pravda » : Le budget de 1924-1925 accuse une absence totale d'émission de papier-monnaie et de billets de banque. Le commissariat des finances a déposé au conseil des commissaires du peuple une proposition tendant à la suppression définitive des émissions.

## ESPAGNE

### LA GUERRE QUI VIENT

Le roi Alphonse XIII a signé un ordre de mobilisation pour les classes 1920, 1921 et 1922. De cette façon, l'armée espagnole aurait un effectif de plus d'un million d'hommes. Ces soldats sont destinés à renforcer les contingents au Maroc.

## En peu de lignes...

Le braconnier despotique est abattu à coups de revolver

Orléans, 15 octobre. — Le braconnier Sylvain Malchain, 45 ans, s'était associé depuis plusieurs années avec époux Bertin, cultivateurs à Vouzon (Loir-et-Cher). Mais Bertin était las de Malchain, qui le brutalisait, entretenait des relations coupables avec sa femme, et exerçait une véritable tyrannie sur tout le pays. Des querelles fréquentes éclataient entre les deux hommes.

En septembre dernier, le cultivateur embaucha un ouvrier agricole, Maurice Braguenard, 22 ans, qui destinait à devenir son gendre. Le nouveau venu ne tarda pas à devenir jaloux de Malchain.

Mardi dernier, Braguenard et Malchain partirent en braconnage dans les bois de Sennely. Dans un sentier désert, Braguenard tira sept coups de revolver sur Malchain.

L'assassin arrêté, fit des aveux. Il a été écroué à Orléans, ainsi que la femme Bertin, qui a reconnu lui avoir procuré le revolver et l'avoir poussé au meurtre.

### Jaloux meurtrier

Beaune, 15 octobre. — Au hameau de Chaillasses, près de Beaune, au moment où il rentrait chez lui, Henri Circourt fut violemment louché par un individu qui venait de quitter Marie Le Quellec, sa maîtresse. Une dispute éclata entre les deux hommes. Circourt saisit une pioche à trois dents à l'usage des vigneron, et la planta dans le crâne de Marie Le Quellec, qui alla tomber près d'une meule de paille voisine.

Henri Circourt fut écroué, tandis que sa victime était transportée à l'hôpital dans un état désespéré.

### Après la guerre... la misère

La misère s'acharnant sur lui, M. Victor Bert, mutilé de guerre, 51 ans, sans profession, se suicide à son domicile, 159, rue de Rennes.

### Pour ne pas aller dans une maison de santé

Mme veuve Mary Legendre, 56 ans, femme de lettres, demeurant à Saclas, malade depuis quelque temps, était venue pour se soigner chez son beau-frère, M. Dietrich, demeurant à Sévres, 26, avenue Gambetta. Apprenant que Mme Dietrich avait l'intention de la placer dans une maison de santé à Orléans, elle ouvrit la fenêtre de sa chambre, au deuxième étage, et se précipita dans le vide. Relevée, Mme veuve Legendre fut transportée à l'hôpital de Sévres, où l'on constata qu'elle ne portait aucune trace de blessures.

La désespérée a, sur sa demande, été reconduite le soir même à son domicile, à Saclas.

### La revanche du sanglier

Châlons-sur-Marne, 15 octobre. — A Songy, près de Châlons-sur-Marne, M. Patinot, cultivateur, s'approchant trop près d'un sanglier qui venait d'être blessé, fut renversé par l'animal furieux et traîné sur un parcours de six ou sept mètres. Labré à coups de boutoir, il fut dégage de sa position critique par son compagnon, M. Simonnet, qui

acheva la bête. L'état de la victime est très grave.

### Commution de peine de mort

Beauvais, 15 octobre. — Le 27 juin dernier, la Cour d'assises de l'Oise condamna à mort Pierre Mandon, ouvrier de brasserie, âgé de 71 ans, qui assassina son contremaître.

Après plus de cent jours d'attente, la Commission des grâces a commué aujourd'hui la peine capitale prononcée contre le septuagénaire, en celle de la réclusion perpétuelle.

### Dévalisée et jetée sur la voie

Lille, 15 octobre. — Mlle Agnès Pissut, 15 ans, de Roubaix, a été attaquée dans le train, près d'Arras, dévalisée de son sac à main et précipitée sur la voie par une femme de 28 ans environ qui se trouvait dans son wagon. Le train se trouvant marcher à une allure modérée, la jeune fille ne fut heureusement pas grièvement blessée.

### Brûlée vive sous les yeux de son mari

Le Mans, 15 octobre. — A Thoire-sous-Contensor, allumant un réchaud de charbon de bois, Mme Bore, 73 ans, a mis le feu à ses vêtements et est morte carbonisée, sous les yeux de son mari qui, paralysique, ne put la secourir.

### Assassins pour 28 sous

Nantes, 15 octobre. — André Coatsalieu, 44 ans, chiffonnier, avait fait la connaissance dans un cabaret de deux jeunes ouvriers âgés de dix-sept ans, Auguste Gassier et François Briand, qui l'entraînèrent dans un endroit désert où ils l'assommèrent.

Arrêtés, ils ont avoué leur crime, et déclaré n'avoir trouvé dans les poches de leur victime que vingt-huit sous.

Coatsalieu, qui en tombant sur le pavé s'était fendu le crâne, succomba vingt-quatre heures après l'agression.

### Les Fêtes de Ronsard ajournées

Les fêtes de Ronsard qui devaient avoir lieu le 19 octobre prochain sont ajournées. La nouvelle date des fêtes n'est pas encore fixée.

### PARIS ET BANLIEUE

— Par la voie des journaux, nous apprenons que deux Espagnols nommés Ramon Catala et Benito Guiterre, ont été arrêtés à la Porte de Clignancourt.

— Le feu se déclare 17, rue du Quatre-Septembre, dans un atelier d'apprêts. Les dégâts sont évalués à une dizaine de mille francs. En procédant à l'extinction, Mmes Perronet et Lambert sont brûlées légèrement.

— Une Arménienne, Mme Mariani Bakirdjian, demeurant 125, allée de Montfermeil, à Aulnay-sous-Bois, tombe sous le Métro à la station « Combat ». La malheureuse est amputée des deux jambes à l'hôpital Saint-Louis.

— Désespérant de guérir d'une maladie, le docteur Emile du Bouay de Couespoix s'est suicidé à son domicile, 11, passage de l'Elisée des Beaux-Arts, d'une balle dans la région du cœur. La mort a été instantanée.

— Un Anglais descendu dans un hôtel de Saint-Malo, William-Thomas Jennings, 37 ans, domicilié à Vancouver, et venant de Londres, s'est suicidé en se jetant d'une fenêtre du troisième étage.

### DEPARTEMENTS

— Le bateau auto-moteur « Alouette », chargé de soude à destination de Lyon, et le bateau « Camille », qu'il remorquait, ont été abordés sur la Seine, près de Saint-Jean-de-Lozère, par le pétrolier « Bijou 16 » qui manœuvrait.

L'« Alouette » et le « Camille » ont reçu de sérieuses avaries.

— A Lyon, aucun train n'étant signalé, Pierre Escalé, 29 ans, crut pouvoir ouvrir le portillon de la barrière fermée du passage à niveau et s'engager sur la voie.

Une locomotive haut-le-pied tamponna le malheureux, le projetant à vingt mètres. La mort fut instantanée.

— Deux cultivateurs habitant le lieu dit Noailly, près de Givors, vivaient en mauvaise intelligence. Au cours d'une querelle, Jean-Baptiste Meunier, 53 ans, tira un coup de fusil sur Joseph Laroche, 29 ans, qui est grièvement blessé au sein gauche. Le meurtrier est arrêté.

— Rue de la Villardière, à la Bernerie, on a découvert, mourant, le crâne fendu, un ouvrier maçon nommé Marchais, qui ne tarda pas à expirer.

— Pierre Lefèvre, 68 ans, cultivateur à Millangay, ne pouvant pas se consoler de la mort de sa femme, s'est pendu.

— Alphonse Charbonnier, 65 ans, journa-

lier à Châteauneuf, s'est donné la mort par le même procédé. Malade, il était devenu incapable de travailler.

— Le prix de vente pour le département du Gers, des farines, des blés tendres, avec addition de succédanée, a été fixé pour la première zone à 136 fr. 75, et pour la seconde à 130 fr. 75.

— Au cours d'une partie de chasse, M. Esplau, propriétaire à Caillavet, atteint à la tête et au cou son compagnon, M. Teulé, qui est grièvement blessé.

— Blessé récemment d'un coup de corne dans les arènes de Graveson, le toréador Melette vient de mourir à Avignon.

— A Jarménil, un incendie a détruit le séchoir de la féculerie de M. Grandclaude, ainsi qu'une grande quantité de marchandises. Les pertes sont élevées.

— Sur la voie de Dijon à Chalindrey, on découvre le cadavre coupé en deux du cantonnier Robinet, de Longeau (Haute-Marne). Suicide.

— A Briançon, Mlle Angèle Nicolas se coue un tapis du haut d'une fenêtre. Pendant l'équilibre, elle tombe et se fracasse le crâne. Mort instantanée.

— M. Bourgeois, limonadier à Saint-Dizier, revenait en voiture avec trois personnes. L'attelage se jeta dans la barrière fermée de la cour. Deux des occupants furent gravement contusionnés.

— A Ruffey, M. Charles Cornier, trépané de guerre, se promenant le soir sur les bords de la Seille, tombe dans la rivière, et se noie.

— M. Lejeune, négociant à Lons-le-Saunier, conduisant son auto, renverse M. Montagnon, 72 ans, qui expire.

— A Annony, un violent incendie a détruit ce matin, 12, avenue Marc-Séguin, un bâtiment servant de grange et d'écurie, appartenant à M. Vialette, restaurateur. Les dégâts atteignent 60.000 francs.

## L'automobile meurtrière

— Près de Voisne-Romanée, Mme Simonot, cafetière à Flagey-Echezeaux, rentrait à bicyclette, ayant sa petite fille de cinq ans assise sur le porte-bagage. Elle fut accrochée par le side-car de M. Langillier, marchand forain à Dijon. Elle fut grièvement blessée, ainsi que la fillette. M. Langillier, tombé également et blessé lui aussi, put cependant aller chercher du secours.

— Le jeune Fontanier, âgé de 7 ans, de Ferrière-Sainte-Mary, était monté sur la remorque d'un autobus lorsque le véhicule démarra. L'enfant, violemment projeté sous les roues, eut le bassin broyé. Il a succombé peu après.

## Une manifestation de solidarité ouvrière au Havre

Le Havre, 15 octobre. — A l'arrivée du paquebot « France » un membre de l'équipe, délégué du syndicat a été débarqué.

Immédiatement, par solidarité ses camarades du pont et des machines ont mis sac à terre.

Le Havre, comme toujours, donne le bel exemple de la combativité ouvrière.

Nous nous souvenons avec émotion des incidents de la dernière grève, et nous ne sommes pas étonnés de les voir se dresser de nouveau contre l'autoritarisme patronal !

## LEURS DIVIDENDES

— A Dax, M. Prat, 60 ans, maçon, employé aux travaux de l'hôpital, est tombé d'un échafaudage et s'est fracturé le crâne. Il est mort peu d'instants après.

— MM. Alphonse Vasson et Faure, dit Mathieu, qui travaillaient aux mines de la Tour, ont été pris sous un éboulement de charbon et avaient cessé de vivre quand on a pu les dégager.

— M. Hubert Prunier, cultivateur à Bragelonne (Aube), roule sous sa voiture. Les côtes fracturées, il rend peu après le dernier soupir.

— M. Léon Fraysse, 49 ans, contremaître, est tué à l'usine de Decazeville par la rupture subite d'une grosse courroie de cuir actionnant les trains de laminiers.

— M. Pigeonnet, 22 ans, ajusteur aux Ateliers de Vauzelles, faisant des retouches à une locomotive sous la quelle il se trouvait, a été frappé mortellement en plein front par une pièce détachée par l'explosion d'un cylindre.

— Si je lui plaisais autant qu'elle me plait, dit Lucien à Rastignac et à de Marsay, nous aurions le roman...

— Vous savez l'un et l'autre trop bien les décrire pour vouloir en faire, répondit Rastignac. Entre auteurs, peut-on jamais s'aimer ? Il arrive toujours un certain moment où l'on se dit de petits mots piquants.

— Vous ne feriez pas un mauvais rêve, lui dit en riant de Marsay. Cette charmante fille à trente ans, c'est vrai ; mais elle a près de quatre-vingt mille livres de rente. Elle est adorablement capricieuse et le caractère de sa beauté doit se soutenir fort longtemps. Coralie est une petite sottise, mon cher, bonne pour vous poser ; car il ne faut pas qu'un joli garçon reste sans maîtresse ; mais, si vous ne faites pas quelque belle conquête dans le monde, l'actrice vous nuirait à la longue. Allons, mon cher, supplantez Conti, qui va chanter avec Camille Maupin. De tout temps, la poésie a eu le pas sur la musique.

Quand Lucien entendit mademoiselle Touches et Conti, ses espérances s'envolèrent.

— Conti chante trop bien, dit-il à de Marsay.

Lucien revint à madame de Bargeton, qui l'emmena dans le salon où était la marquise d'Espard.

— Eh bien, ne voulez-vous pas vous intéresser à lui ? dit madame de Bargeton à sa cousine.

— Mais que M. Chardon, dit la marquise d'un air à la fois impertinent et doux, se mette en position d'être patronné sans inconvénient pour ses protecteurs. S'il veut obtenir l'ordonnance qui lui permettra de quitter le misérable nom de son père pour celui de sa mère, ne doit-il pas être au moins des nôtres ?

(à suivre).

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 16 OCTOBRE 1924. — N° 120.

# Illusions perdues

par Honoré de Balzac

## DEUXIEME PARTIE

### Un grand homme de province à Paris

Il vit un ambitieux dans ce poète et il l'enveloppa de protestations, de témoignages d'amitié, d'intérêt, de manière à vieillir leur connaissance et tromper Lucien sur la valeur de ses promesses et de ses paroles. Des Lupeaulx avait pour principe de bien connaître ceux dont il voulait se défaire, quand il trouvait en eux des rivaux. Ainsi Lucien fut bien accueilli par le monde. Il comprit tout ce qu'il devait au duc de Rhétoré, au ministre, à madame d'Espard, à madame de Montcornet. Il alla causer avec chacune de ces femmes pendant quelques moments avant de partir, et déploya pour elles toute la grâce de son esprit.

— Quelle fatuité ! dit des Lupeaulx à la marquise quand Lucien la quitta.

— Il se gâtera avant d'être mûr, dit à la marquise de Marsay en souriant. Vous devez avoir des raisons cachées pour lui tourner ainsi la tête.

Lucien trouva Coralie au fond de sa voiture dans la cour, elle était venue l'attendre ; il fut touché de cette attention, et lui raconta sa soirée. A son grand étonnement, l'actrice approuva les nouvelles

idées qui trottaient déjà dans la tête de Lucien, et l'engagea fortement à s'enrôler sous la Lanterne ministérielle.

— Tu n'as que des coups à gagner avec les libéraux, ils conspiraient, ils ont tué le duc de Berri. Renversons-les le gouvernement ! Jamais ! Par eux, tu n'arriveras à rien ; tandis que, de l'autre côté, tu deviendras comte de Rubempré. Tu peux rendre des services, être nommé pair de France, épouser une femme riche. Sois ultra. D'ailleurs, c'est bon genre, ajouta-t-elle en lançant le mot qui pour elle était la raison suprême. La Val-Noble, chez qui je suis allée dîner, m'a dit que Théodore Gaillard fondait décidément son petit journal royaliste appelé le Réveil, afin de riposter aux plaisanteries du vôtre et du Miroir. A l'entendre, M. de Villèle et son parti seront au ministère avant un an. Tâche de profiter de ce changement en te mettant avec eux pendant qu'ils ne sont rien encore ; mais ne dis rien à Etienne ni à tes amis, qui seraient capables de te jouer quelque mauvais tour.

Huit jours après, Lucien se présenta chez madame de Montcornet, où il éprouva la

plus violente agitation en revoyant la femme qu'il avait tant aimée, et à laquelle sa plaisanterie avait percé le cœur. Louise aussi s'était métamorphosée ! Elle était devenue ce qu'elle était sans son séjour en province, grande dame. Il y avait dans son deuil une grâce et une recherche qui annonçaient une veuve heureuse. Lucien crut être pour quelque chose dans cette coquetterie, et il ne se trompait pas ; mais il avait, comme un ogre, goûté la chair fraîche, il resta pendant toute cette soirée indécis entre la belle, l'amoureuse, la voluptueuse Coralie, et la sèche, la hautaine, la cruelle Louise. Il ne sut pas prendre un parti, sacrifier l'actrice à la grande dame.

Ce sacrifice, madame de Bargeton, qui ressentait alors de l'amour pour Lucien en le voyant si spirituel et si beau, l'attendit pendant toute la soirée ; elle en fut pour ses frais, pour ses paroles insidieuses, pour ses mines coquettes, et sortit du salon avec un irrécusable désir de vengeance.

— Eh bien, cher Lucien, dit-elle avec une bonté pleine de grâce parisienne et de noblesse, vous deviez être mon orgueil, et vous m'avez prise pour votre première victime. Je vous ai pardonné, mon enfant, en songeant qu'il y avait un reste d'amour dans une pareille vengeance.

Madame de Bargeton reprenait sa position par cette phrase accompagnée d'un air royal. Lucien, qui croyait avoir mille fois raison, se trouvait avoir tort. Il ne fut question ni de la terrible lettre d'adieu par laquelle il avait rompu, ni des motifs de la rupture. Les femmes du grand monde ont un talent merveilleux pour amoindrir leurs torts en en faisant des motifs. Elles peuvent tout effacer par un sourire, par une question qui joue la surprise. Elles ne se souviennent de rien, elles expliquent tout, elles s'étonnent, elles interrogent, et

les commentent, elles amplifient, elles questionnent, et finissent par enlever leurs torts comme on enlève une tache par un petit savonnage ; vous les savez noires, elles deviennent en un moment blanches et innocentes. Quant à vous, vous êtes bien heureux de ne pas vous trouver coupable de quelque crime irrémissible.

En un moment, Lucien et Louise avaient repris leurs illusions sur eux-mêmes, parlaient le langage de l'amitié ; mais Lucien, ivre de vanité satisfaite, ivre de Coralie, qui, disons-le, lui rendait la vie facile, ne sut pas répondre nettement à ce mot que Louise accompagnait d'un soupir d'hésitation : « Etes-vous heureux ? » Un non mélancolique eût fait sa fortune. Il crut être spirituel en expliquant Coralie ; il se dit aimé pour lui-même, enfin toutes les bêtises de l'homme épris. Madame de Bargeton se mordit les lèvres. Tout fut dit. Madame d'Espard vint auprès de sa cousine avec madame de Montcornet. Lucien se vit, pour ainsi dire, le héros de la soirée ; il fut caressé, câliné, lété par ces trois femmes, qui l'entourèrent avec un art infini. Son succès dans ce salon et brillant monde ne fut donc pas moindre qu'au sein du journalisme. La belle mademoiselle des Touches, si célèbre sous le nom de Camille Maupin, et à qui mesdames d'Espard et de Bargeton présentaient Lucien, l'invita pour l'un de ses mercredis à dîner, et parut émue de cette beauté si justement fameuse. Lucien essaya de prouver qu'il était encore plus spirituel que beau. Mademoiselle des Touches exprima son admiration avec naïveté d'enjouement et cette jolie fureur d'admiration superficielle à laquelle se prennent tous ceux qui ne connaissent pas à fond la vie parisienne, où l'habitude et la continuité des joissances rendent si avide de la nouveauté.



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Appel aux Syndicats et aux camarades autonomes

Depuis quelques mois des événements ont transformé et transforment encore le mouvement syndicaliste de ce pays. Sur tout le territoire des syndicats ont quitté la C. G. T. et la C. G. T. U., d'autres se sont créés pour conserver leur entière autonomie; en un mot pour faire revivre le véritable syndicalisme.

Malheureusement la position d'autonomie n'a pas été prise d'un seul coup, elle aurait permis une cohésion entre les éléments d'une même cause; mais par elle-même, elle s'étend chaque jour, elle se développe à un tel point que les syndicats qui y sont entrés ne peuvent plus s'ignorer les uns les autres sans porter préjudice à leur idéal. La nécessité se fait sentir d'établir une liaison morale entre tous les syndicats autonomes de ce pays pour une multitude de raisons; méconnaître cette nécessité serait commettre une grave erreur dont souffrirait le mouvement syndicaliste que nous voulons régénérer.

De graves problèmes se posent à l'heure actuelle devant la classe ouvrière, de gros événements planent dans l'atmosphère; quelle sera devant eux la position des syndicats révolutionnaires réfugiés dans l'autonomie? Isolément, ils seront écrasés par l'adversaire direct le capitalisme et par l'ennemi sournois: les détracteurs du syndicalisme.

Les tractations et les accords faits par les hommes d'Etat international ne peuvent que nous laisser prévoir de grandes luttes entre le prolétariat et le capitalisme. Laisserons-nous des sectes politiques de droite, du centre ou de gauche, se servir de la classe ouvrière pour arriver à leurs convoitises et asservir encore davantage les travailleurs?

Dans une période révolutionnaire n'aurons-nous pas une tactique d'ensemble à opposer aux manœuvres politiques des différents partis qui se disputent le pouvoir? N'essaierons-nous pas de stimuler la classe ouvrière pour que la prise des moyens de production soit effective, en un mot, pour que le syndicalisme révolutionnaire soit à la base de la réorganisation de la Société?

Dans un autre domaine, le problème de l'Unité se pose avec acuité. L'Unité, nous la voulons; mais ce que nous désirons, c'est une Unité loyale et sincère, une Unité morale autant que matérielle. Ce n'est pas cela, cependant, que l'on prépare autour de nous puisqu'on injurie ceux à qui l'on propose l'Unité.

Nous crions: Assez d'injures! Soyons francs!

Malgré tout, les syndicats autonomes ne doivent pas être les dupes de l'Unité, ils ne doivent pas être placés devant le fait accompli, devant les décisions prises, devant une nouvelle Chartre du Syndicalisme, car ils ont leur mot à dire et ils ne pourront le dire que s'ils établissent un lien entre eux.

Dans l'hypothèse que les deux C. G. T. restent sur leurs positions après un Congrès d'Unité, les syndicats autonomes ont le devoir d'étudier leur situation organique nationale.

D'autre part, les syndicats autonomes ne

peuvent pas accepter une unité de façade, qui ramènera au bout de six mois des bagarres dans les assemblées générales ouvrières, et qui aboutira à une cassure inévitable; les syndicats autonomes ne peuvent pas accepter cela, car en jetant un regard sur l'avenir, ils sont obligés de constater qu'une nouvelle cassure dans le mouvement syndical après l'Unité, c'est la mort du syndicalisme, et cela à la grande joie des partis politiques.

Les syndicats autonomes doivent mesurer toutes leurs responsabilités, s'ils persistent dans leur isolement. Les travailleurs conscients de leur force créatrice ont placé leurs espoirs sur eux; une grande sympathie entoure le mouvement syndicaliste autonome, cette sympathie se transformera en action virile, lorsque les syndicats autonomes auront démontré qu'ils sont capables de régénérer le mouvement syndicaliste et ils ne le pourront que lorsqu'il y aura cohésion entre eux.

Syndicats, camarades autonomes! par notre cohésion nous donnerons un élan formidable au courant d'autonomie par la parole et par l'écrit; nous ferons sentir davantage la solidarité tant corporative que sociale. Nous ferons revivre le syndicalisme révolutionnaire.

Syndicats, camarades autonomes! la situation économique internationale va devenir telle, qu'il va falloir se dresser plus fermement que jamais pour défendre la journée de huit heures; les produits nécessaires à la vie vont atteindre de tels prix que les salaires seront insuffisants pour nous permettre de nous les procurer. Ne perdons pas notre temps. Unissons-nous pour la lutte!

Signé :

La Chambre Syndicale Autonome des Métallurgistes de la Seine;  
L'Union Syndicale Autonome des Travailleurs du Vêtement de la Seine;  
Le Syndicat Autonome des Monteurs en chauffage de la Seine;  
Le Syndicat Autonome des Fumistes en bâtiment de la Seine;  
Le Syndicat Autonome des Plafonneurs Colorateurs de la Seine;  
Le Syndicat Général des Ouvriers Polisseurs-Nickeleurs de la Seine;  
L'Union Syndicale de la Gironde;  
Le Syndicat Autonome des Boulangers de Toulon;  
Le Syndicat Autonome des Employés et Ouvriers communaux de Toulon;  
Le Syndicat Autonome des Peintres d'Alger;  
Le Syndicat Autonome des Maçons d'Alger.

P.-S. — Nous nous excusons auprès des syndicats de province si nous n'avons pas attendu leur réponse, mais nous insistons fermement auprès des syndicats autonomes pour — quelle que soit leur appréciation sur cet appel — nous faire parvenir leur point de vue. Que chaque camarade syndicaliste autonome fasse discuter cet appel dans son organisation.

Adressez la correspondance au camarade Guigui, 114, boulevard de la Villette, Paris (19<sup>e</sup>).

## Dans le S. U. B.

Les Elucubrations moscouitaires. — Non seulement nous sommes qualifiés de fascistes par M. Treint, grand capitaine de l'Armée française lequel mettrait son sabre à la disposition des pires ennemis de la Révolution russe, alors que d'autres, dont nous sommes, remplissent les prisons françaises pour défendre cette même Révolution. Mais n'a-t-on pas toujours constaté que ce n'est jamais celui qui retire les marions du jeu qui les mène. Ce triste individu dont le meilleur est la lâcheté, ajoute que nous sommes les auteurs et provocateurs des assassinats commis le 11 janvier et, suivant les méthodes de la maison, désigne à la vindicte le camarade Boudoux, des Charpentiers en fer; alors qu'il connaît aussi bien que nous les auteurs de ces lâches assassinats.

Le Conseil général du S.U.B. méprise ces méthodes ignobles et les signale à tous ses corporants. La mesure déborde, toutes ces ignominies doivent cesser, puisque les organismes centraux restent indifférents devant les accusations portées contre des organisations syndicales. Non, disent-ils, nous ne sommes pas responsables de ce que peut écrire un Treint ou un autre. L'« Humanité », le « Bulletin Communiste » ne sont pas des organes syndicaux.

Où sont donc les principes syndicaux d'antan? Quiconque aurait tenté de saisir une organisation syndicale ou même un de ses militants aurait vu se dresser toute la classe ouvrière, aujourd'hui, cela fait rire et c'est bien triste. Triste quand l'on sait l'effort accompli par l'organisation pour organiser et localiser la main-d'œuvre étrangère, laquelle hélas! est également victime de cette situation désastreuse. Il a fallu que des hommes, à l'abri des difficultés de la situation, en hors d'attente, nous accusent de nationalisme, alors que le Bâtiment seul, et nous osons le dire, le Bâtiment seul, nous sommes les auteurs de la solidarité internationale. Mais à quoi bon parler à des sœurs qui ont juré de ne vouloir rien entendre, à des aveugles qui ne veulent rien voir, sinon d'obéir aux ordres donnés. L'on cherchera en vain les mobiles qui font agir on ne les trouve pas. Durant ce temps, les haines s'aiguisent, entre travailleurs, le patronat jouit du spectacle et les travailleurs crévent de faim, ne trouvant pas l'emploi qui doit leur assurer l'existence. Nous avons dit assez! Nous disons c'est trop. La coupe est pleine, il faut la vider.

Camarades de toutes corporations soyez tous Dimanche 19 à la grande Assemblée générale du S.U.B. où des décisions importantes seront prises.

Le Bureau.

N. B. — En raison du chômage qui commence à sévir d'une façon inquiétante plus particulièrement dans le gros œuvre, les

chômeurs sont convoqués pour vendredi 16 heures, salle 13 et 14, Bourse du travail. Les camarades sont priés de faire autour d'eux, tous l'appel nécessaire auprès des chômeurs. Très important.

Chez les Paveurs et Aides. Une toute petite erreur. — Dans l'« Humanité » du 12 octobre, nous lisons que la Maison Le François était mise à l'index. Comme la section technique des paveurs et aides n'était pas prévenue de cette mesure, un délégué s'est rendu à l'entreprise. Une légère déception l'attendait. Non pas que nous reprochions aux non syndiqués de revendiquer, mais toutefoix, nous voudrions que ces revendications soient en accord avec les principes de l'organisation.

Or les réclameurs n'étaient autres que de braves tacheurs qui entassaient mètre sur mètre à un prix quelque peu dérisoire, mais qui réalisaient tout de même une bonne journée en travaillant dix et onze heures par jour, non point comme des hommes mais comme des esclaves.

Après une discussion assez longue, il fut décidé que le travail serait exécuté à l'heure et au prix fort de l'heure. Par conséquent, aucun index sur la maison, les compagnons qui se présenteront, travailleront à l'heure et au tarif accepté de part et d'autre.

Le Conseil.

Charpentiers en fer. Ça va, continuons. — Au chantier, rue du Laos, depuis le départ du marchandeur et de son sous-verge, tout va bien. Les camarades ont obtenu encore hier une augmentation de salaires, ce qui porte le prix horaire à 4 fr. 50 de l'heure. L'application des 8 heures est chose acquise et les us et coutumes sont respectés.

Les camarades conseillers de la section sont invités à la réunion du Conseil général du S.U.B. qui aura lieu ce soir à 18 heures, salle Pelloulier, Bourse du travail.

Les délégués de chantier sont priés de passer au bureau du S.U.B. prendre des tracts pour l'Assemblée générale du Syndicat Unique du Bâtiment qui aura lieu dimanche prochain 19, à 9 heures du matin, Bourse du travail.

## LES GRÈVES

Dans le Papier peint. — Le mouvement du papier peint se poursuit. Une de ses caractéristiques est la leçon de dignité et de solidarité que donnent les jeunes aux adultes. Tous les tireurs, grands et petits, participent au mouvement. Les futurs mécaniciens ont une mentalité autre que celle de leurs aînés, ils le montrent. Bravo les jeunes!

La solidarité ouvrière commence à se manifester, elle s'intensifie. Ce ne sont pas les gros sous qui manquent aux grévistes. Les nouveaux organisés montrent une décision et un esprit d'initiative qui permettent tous les espoirs. En attendant, que MM. André et Kolb entament la conversation, ils s'organisent pour une grève de longue durée.

Nous rappelons aux camarades du Papier-Carton que les listes de souscription sont à leur disposition à la permanence pour la collecte de l'impôt de grève qu'ils auront nous en sommes persuadés, à cœur de verser.

Le Comité de grève.

## Minorité syndicaliste révolutionnaire

Vendredi soir, à 20 h. 30, réunion du Comité départemental (deux délégués par syndicat minoritaire et par minorité syndicale) salle des Travaux, au 1<sup>er</sup> étage, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Ordre du jour : Compte rendu du travail de la Commission d'études; Questions à l'ordre du jour de l'Union des Syndicats de la Seine; Compte rendu des Conférences minoritaires.

Le Secrétaire : MOINY.

## Minorité syndicaliste des peintres

Camarade,

Nous portons à ta connaissance que nous avons formé un groupement pour défendre le syndicalisme sur les bases de la Chartre d'Amiens dont voici un extrait :

« Comme conséquence de ce qui concerne les individus, le Congrès affirme l'entière liberté pour le syndiqué de participer en dehors du groupement corporatif à toutes formes de lutte correspondant à sa conception philosophique ou politique, se bornant à lui demander en réciprocité de ne pas introduire dans le syndicat les opinions qu'il professe au dehors. »

Notre but n'est pas de créer un nouvel organisme qui serait encore une division de plus parmi les syndicats, mais nous estimons que les discussions tendant à faire prévaloir des concepts politiques au sein de l'organisation syndicale, sont stériles, motifs à division et ceci, au détriment de l'idéal syndicaliste; nous répétons que groupés sous l'égide syndical pour revendiquer nos droits à l'existence par la lutte de classe (sans autre agent extérieur) le syndicalisme se suffit à lui-même. Nous en avons assez de dépenser nos efforts à nous entre déchirer et déclarons que nos forces doivent se coaliser contre le patronat et la Société actuelle qui nous exploite.

Camarade, quelles que soient les conceptions philosophiques, politiques ou religieuses, ne t'éloigne pas du véritable but du syndicalisme et fais nous confiance, en venant grossir nos rangs.

Le Groupe minoritaire.

## Pour que vive le « Libertaire »

Vêtement Autonome, 2 fr. 25; Ribod, 2 fr. 50; Sallas L., 2 fr.; L. Jaltiven, 3 fr.; Letteng, 2 fr.; Curti, 5 fr.; Attio C. M., 2 fr.; Galloni, 1 fr.; Lemoine, 5 fr.; Legay, 1 fr.; Coffi Gava, 2 fr.; Mussi Lugela, 2 fr. 50; Polony, 2 fr. 50; Maggi, 10 fr.; XX, 12 fr.; N'importe, 2 fr.; Albert Abiel, 2 fr.; Rousseau, 2 fr. 50; Caniglaro, 1 fr. 75; Gaillard, 1 fr. 50; Pour le Journal, en passant, 3 fr.; Tob, 2 fr.; Bournier fils, 2 fr.; Raymond Labatte, 1 fr.; Cliton Elot, La Bassée, 3 fr.; Richard, 2 fr.; Rethoray, 3 fr. 25; Camello, 2 fr.; N'importe, 2 fr.; Jégardot, 6 fr. 50.

Total, 96 francs.

## Communiqués syndicaux

Bourse du Travail de Versailles. — Réunion du Comité général le samedi 18 courant, à 20 heures 30 précises. Chaque délégué est tenu d'y assister.

Fédération Unitaire de l'Eclairage. — Ce soir, à 18 h. 30, réunion au siège.

Syndicats Autonomes de la Seine. — Réunion demain vendredi, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, bureau 24, 4<sup>e</sup> étage, de tous les représentants des Syndicats Autonomes de la Seine.

Ebénistes. — Conseil syndical ce soir, à 18 h. 30, au siège.

Ouvriers Coiffeurs (20<sup>e</sup> section). — Ce soir, à 21 h. 15, Café du Commerce, 1, place Martin-Nadaud, réunion.

Ordre du jour : Réunion ouvrière; Communication très importante, avec le concours de Pinaud, des organisations ouvrières du 20<sup>e</sup>, et des délégués.

Ouvriers des Carrières à grès. — Réunion de la Section de Paris samedi 18 courant, à 13 h. 30, rue de Danzig, Paris (18<sup>e</sup>).

Ordre du jour : Revendications; Cotisations; Rapport moral et financier.

Métallurgistes Autonomes. — Réunion du Conseil ce soir, à 20 h. 30, au siège.

Machinistes et Accessoires de Paris. — Ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, 3<sup>e</sup> étage, bureau 30, Conseil syndical.

Délégués de l'Opéra convoqués.

Papier-Carton. — Ce soir, à 20 h. 45, Bourse du Travail, salle Pelloulier, réunion du Conseil central.

Sieurs, Découpeurs, Mouturiers. — Ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 5<sup>e</sup> étage, salle des Commissions, réunion extraordinaire du Conseil pour révision des statuts.

Terrassiers. — Conseil d'administration ce soir, à 17 h. 30, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, salle des Commissions.

Produits Chimiques. — Ce soir, de 20 h. 30 à 22 heures, au siège, Bourse du Travail, bureau 8, 4<sup>e</sup> étage, permanence, cotisations, adhésions.

Samedi 18 courant, à 20 h. 30, assemblée générale de toutes les sections adhérentes.

Ordre du jour : Conférence du 1<sup>er</sup> novembre (organisation nationale des syndicats et U. D. autonomes); Résultats des démarches engagées par les sections auprès des patrons; Adhésions de nouvelles sections syndicales; Questions diverses.

Nous rappelons aux organisations autonomes que nous tenons à leur disposition une brochure intitulée « la République fédérative », schéma constitutif du milieu social de demain, réponse aux mensonges des partis politiques. Nous croyons que dans la période grave actuelle une large diffusion de nos thèses est grandement nécessaire.

Minorité Syndicaliste Révolutionnaire de Rennes. — Tous les bureaux et les conseils syndicaux des syndicats unitaires et autonomes de Rennes, ainsi que les minorités des syndicats majoritaires sont invités à assister à la réunion qu'organise la Minorité locale, le dimanche 17 courant, à 20 h. 30, Halle aux Toiles.

Fédération des Jeunes Syndicalistes de la Seine. — Le camarade Commaureau demande aux camarades Mousseau, J. S. des P. T. T., et Marcel, J. S. 15<sup>e</sup>, d'assister sans faute au Comité d'entente du 16 courant, pour affaires les concernant.

Jeunesse Syndicaliste de Clichy. — Ce soir, à 20 h. 30, réunion du Groupe au siège, 60, rue de Paris, une causerie sera faite par le camarade Baillat.

Tous les copains doivent être présents. Aucune absence non justifiée ne sera excusable.

DANS LE S. U. B.

CONSEIL GENERAL élargi, aujourd'hui, à 18 heures très précises, salle Pelloulier, premier étage. Les militants seront nombreux à cette réunion.

PEINTRES. — Assemblée générale de la Section, ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, salle Eugène-Varin. Que tous soient présents.

## Communications diverses

Société de la Libre-Pensée de Nantes. — La Société de la Libre-Pensée de Nantes invite les libres-penseurs, penseurs libres et sympathisants à assister à la conférence publique et contradictoire par M. Henri Bézies, ancien rédacteur en chef du « Journal d'Alsace-Lorraine » : « Pourquoi j'ai écrit « le Verbi sur l'agitation cléricale en Alsace-Lorraine » ? Témoins cités : MM. Jean Piot, de l'« Œuvre »; Georges Weill, Penot, députés, etc.

La parole sera donnée aux contradicteurs enthousiastes. Pour tous renseignements, permanence ce matin, 38, rue de Moscou (Central 34-22).

Club du Faubourg. — Ce soir, à 20 h. 30 précises, au Club du Faubourg, Théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, grande manifestation en Alsace-Lorraine. Témoins cités : appliquer les lois laques! ; conférence contradictoire par M. Henri Bézies, ancien rédacteur en chef du « Journal d'Alsace-Lorraine » : « Pourquoi j'ai écrit « le Verbi sur l'agitation cléricale en Alsace-Lorraine » ? Témoins cités : MM. Jean Piot, de l'« Œuvre »; Georges Weill, Penot, députés, etc.

La parole sera donnée aux contradicteurs enthousiastes. Pour tous renseignements, permanence ce matin, 38, rue de Moscou (Central 34-22).

Club du Faubourg. — Ce soir, à 20 h. 30 précises, au Club du Faubourg, Théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, grande manifestation en Alsace-Lorraine. Témoins cités : appliquer les lois laques! ; conférence contradictoire par M. Henri Bézies, ancien rédacteur en chef du « Journal d'Alsace-Lorraine » : « Pourquoi j'ai écrit « le Verbi sur l'agitation cléricale en Alsace-Lorraine » ? Témoins cités : MM. Jean Piot, de l'« Œuvre »; Georges Weill, Penot, députés, etc.

La parole sera donnée aux contradicteurs enthousiastes. Pour tous renseignements, permanence ce matin, 38, rue de Moscou (Central 34-22).

Club du Faubourg. — Ce soir, à 20 h. 30 précises, au Club du Faubourg, Théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, grande manifestation en Alsace-Lorraine. Témoins cités : appliquer les lois laques! ; conférence contradictoire par M. Henri Bézies, ancien rédacteur en chef du « Journal d'Alsace-Lorraine » : « Pourquoi j'ai écrit « le Verbi sur l'agitation cléricale en Alsace-Lorraine » ? Témoins cités : MM. Jean Piot, de l'« Œuvre »; Georges Weill, Penot, députés, etc.

La parole sera donnée aux contradicteurs enthousiastes. Pour tous renseignements, permanence ce matin, 38, rue de Moscou (Central 34-22).

Club du Faubourg. — Ce soir, à 20 h. 30 précises, au Club du Faubourg, Théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, grande manifestation en Alsace-Lorraine. Témoins cités : appliquer les lois laques! ; conférence contradictoire par M. Henri Bézies, ancien rédacteur en chef du « Journal d'Alsace-Lorraine » : « Pourquoi j'ai écrit « le Verbi sur l'agitation cléricale en Alsace-Lorraine » ? Témoins cités : MM. Jean Piot, de l'« Œuvre »; Georges Weill, Penot, députés, etc.

La parole sera donnée aux contradicteurs enthousiastes. Pour tous renseignements, permanence ce matin, 38, rue de Moscou (Central 34-22).

Club du Faubourg. — Ce soir, à 20 h. 30 précises, au Club du Faubourg, Théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, grande manifestation en Alsace-Lorraine. Témoins cités : appliquer les lois laques! ; conférence contradictoire par M. Henri Bézies, ancien rédacteur en chef du « Journal d'Alsace-Lorraine » : « Pourquoi j'ai écrit « le Verbi sur l'agitation cléricale en Alsace-Lorraine » ? Témoins cités : MM. Jean Piot, de l'« Œuvre »; Georges Weill, Penot, députés, etc.

La parole sera donnée aux contradicteurs enthousiastes. Pour tous renseignements, permanence ce matin, 38, rue de Moscou (Central 34-22).

Club du Faubourg. — Ce soir, à 20 h. 30 précises, au Club du Faubourg, Théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, grande manifestation en Alsace-Lorraine. Témoins cités : appliquer les lois laques! ; conférence contradictoire par M. Henri Bézies, ancien rédacteur en chef du « Journal d'Alsace-Lorraine » : « Pourquoi j'ai écrit « le Verbi sur l'agitation cléricale en Alsace-Lorraine » ? Témoins cités : MM. Jean Piot, de l'« Œuvre »; Georges Weill, Penot, députés, etc.

La parole sera donnée aux contradicteurs enthousiastes. Pour tous renseignements, permanence ce matin, 38, rue de Moscou (Central 34-22).

Club du Faubourg. — Ce soir, à 20 h. 30 précises, au Club du Faubourg, Théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, grande manifestation en Alsace-Lorraine. Témoins cités : appliquer les lois laques! ; conférence contradictoire par M. Henri Bézies, ancien rédacteur en chef du « Journal d'Alsace-Lorraine » : « Pourquoi j'ai écrit « le Verbi sur l'agitation cléricale en Alsace-Lorraine » ? Témoins cités : MM. Jean Piot, de l'« Œuvre »; Georges Weill, Penot, députés, etc.

La parole sera donnée aux contradicteurs enthousiastes. Pour tous renseignements, permanence ce matin, 38, rue de Moscou (Central 34-22).

Club du Faubourg. — Ce soir, à 20 h. 30 précises, au Club du Faubourg, Théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, grande manifestation en Alsace-Lorraine. Témoins cités : appliquer les lois laques! ; conférence contradictoire par M. Henri Bézies, ancien rédacteur en chef du « Journal d'Alsace-Lorraine » : « Pourquoi j'ai écrit « le Verbi sur l'agitation cléricale en Alsace-Lorraine » ? Témoins cités : MM. Jean Piot, de l'« Œuvre »; Georges Weill, Penot, députés, etc.

La parole sera donnée aux contradicteurs enthousiastes. Pour tous renseignements, permanence ce matin, 38, rue de Moscou (Central 34-22).

Club du Faubourg. — Ce soir, à 20 h. 30 précises, au Club du Faubourg, Théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, grande manifestation en Alsace-Lorraine. Témoins cités : appliquer les lois laques! ; conférence contradictoire par M. Henri Bézies, ancien rédacteur en chef du « Journal d'Alsace-Lorraine » : « Pourquoi j'ai écrit « le Verbi sur l'agitation cléricale en Alsace-Lorraine » ? Témoins cités : MM. Jean Piot, de l'« Œuvre »; Georges Weill, Penot, députés, etc.

La parole sera donnée aux contradicteurs enthousiastes. Pour tous renseignements, permanence ce matin, 38, rue de Moscou (Central 34-22).

Club du Faubourg. — Ce soir, à 20 h. 30 précises, au Club du Faubourg, Théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, grande manifestation en Alsace-Lorraine. Témoins cités : appliquer les lois laques! ; conférence contradictoire par M. Henri Bézies, ancien rédacteur en chef du « Journal d'Alsace-Lorraine » : « Pourquoi j'ai écrit « le Verbi sur l'agitation cléricale en Alsace-Lorraine » ? Témoins cités : MM. Jean Piot, de l'« Œuvre »; Georges Weill, Penot, députés, etc.

La parole sera donnée aux contradicteurs enthousiastes. Pour tous renseignements, permanence ce matin, 38, rue de Moscou (Central 34-22).

Club du Faubourg. — Ce soir, à 20 h. 30 précises, au Club du Faubourg, Théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, grande manifestation en Alsace-Lorraine. Témoins cités : appliquer les lois laques! ; conférence contradictoire par M. Henri Bézies, ancien rédacteur en chef du « Journal d'Alsace-Lorraine » : « Pourquoi j'ai écrit « le Verbi sur l'agitation cléricale en Alsace-Lorraine » ? Témoins cités : MM. Jean Piot, de l'« Œuvre »; Georges Weill, Penot, députés, etc.

La parole sera donnée aux contradicteurs enthousiastes. Pour tous renseignements, permanence ce matin, 38, rue de Moscou (Central 34-22).

Club du Faubourg. — Ce soir, à 20 h. 30 précises, au Club du Faubourg, Théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, grande manifestation en Alsace-Lorraine. Témoins cités : appliquer les lois laques! ; conférence contradictoire par M. Henri Bézies, ancien rédacteur en chef du « Journal d'Alsace-Lorraine » : « Pourquoi j'ai écrit « le Verbi sur l'agitation cléricale en Alsace-Lorraine » ? Témoins cités : MM. Jean Piot, de l'« Œuvre »; Georges Weill, Penot, députés, etc.

La parole sera donnée aux contradicteurs enthousiastes. Pour tous renseignements, permanence ce matin, 38, rue de Moscou (Central 34-22).

Club du Faubourg. — Ce soir, à 20 h. 30 précises, au Club du Faubourg, Théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, grande manifestation en Alsace-Lorraine. Témoins cités : appliquer les lois laques! ; conférence contradictoire par M. Henri Bézies, ancien rédacteur en chef du « Journal d'Alsace-Lorraine » : « Pourquoi j'ai écrit « le Verbi sur l'agitation cléricale en Alsace-Lorraine » ? Témoins cités : MM. Jean Piot, de l'« Œuvre »; Georges Weill, Penot, députés, etc.

La parole sera donnée aux contradicteurs enthousiastes. Pour tous renseignements, permanence ce matin, 38, rue de Moscou (Central 34-22).

Club du Faubourg. — Ce soir, à 20 h. 30 précises, au Club du Faubourg, Théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, grande manifestation en Alsace-Lorraine. Témoins cités : appliquer les lois laques! ; conférence contradictoire par M. Henri Bézies, ancien rédacteur en chef du « Journal d'Alsace-Lorraine » : « Pourquoi j'ai écrit « le Verbi sur l'agitation cléricale en Alsace-Lorraine » ? Témoins cités : MM. Jean Piot, de l'« Œuvre »; Georges Weill, Penot, députés, etc.

La parole sera donnée aux contradicteurs enthousiastes. Pour tous renseignements, permanence ce matin, 38, rue de Moscou (Central 34-22).

## La Vie de l'Union Anarchiste

FEDERATION ANARCHISTE  
PARISIENNE

## Aux Camarades

Nous prévenons tous les camarades que l'Assemblée générale de la région parisienne se tiendra Jeudi 23 Octobre, à 20 h. 30, 48, rue de Bretagne.

A l'ordre du jour : 1<sup>o</sup> La vie de la Fédération. La situation en banlieue; 2<sup>o</sup> Les relations avec les groupes extérieurs anarchistes; 3<sup>o</sup> Bulletin Mensuel (organe de la Fédération parisienne); 4<sup>o</sup> Questions diverses.

Que les camarades viennent nombreux à cette A. G.

Les délégués de groupes sont priés de passer au « Libertaire », 9, rue Louis-Blanc, pour prendre le rapport de l'Union Anarchiste. Le demander à Quélier.

www

## Paris et banlieue

Librairie Sociale. — Ce soir, à 20 h. 30, Conseil d'administration de la Librairie Sociale.

René Petit est convoqué.

Comision de Propaganda. — Sa ruego a los companeros de las hermandades de Pantin-Aubervilliers y los contornos que desde el proximo jueves por la noche pueden pasar a recoger en la « Librairie Sociale », rue Louis-Blanc, 9, y en la « Librairie Internationale », rue Petit, 14, las hojas que haiton de la celebracion del milin del proximo domingo en las ciudades barriadas.

Groupe Théâtral. — Ce soir, à 20 heures 30, Brasserie de la Mairie, 61, rue du Faubourg-Saint-Martin, deuxième causerie sur le théâtre d'amateurs. Prière à tous les camarades du Groupe et à ceux (hommes ou femmes) désireux de se joindre à nous, d'être exacts, car, à partir de 21 heures, la répétition commencera.

Groupe Universitaire des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements. — Aujourd'hui, à 21 heures, 6, rue Lanneau, conférence : « Etude comparée des Religions ».

Groupe du 47<sup>e</sup>. — En raison du meeting pour l'amnistie organisé par la Ligue des Réfractaires à toutes les Guerres, salle Garrique, rue Ordener, nous nous réunirons aujourd'hui au lieu habituel, 111, rue des Moines, à 20 heures et demi.

Discussion sur le Congrès : Organisation du Meeting projeté à Clichy et d'un autre comite « Biribi », en liaison avec la Ligue des Réfractaires.

Tous les copains du Groupe sont priés d'être là.

Groupe du 10<sup>e</sup>. — Les camarades libertaires et sympathisants sont invités à venir à la réunion de reconstitution du Groupe, ce soir, 15, rue de Meaux.

Désignation d'un secrétaire et d'un trésorier. Que les copains viennent nombreux.

Groupe du 20<sup>e</sup>. — Ce soir, à 20 h. 30, réunion du Groupe, 2, rue de Bagnolet, angle du boulevard de Charonne.

Dispositions à prendre en vue du Congrès; nomination du délégué; compte rendu financier. Le camarade Carouet traitera la question indécise.

Que les camarades, s'ils le peuvent, viennent de bonne heure.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion du Groupe samedi 18 courant, salle Cuvillier, avenue de la République, à Gargan, près la Gare. Causerie par le camarade Laurent. Les sympathisants de la région sont spécialement invités.